

La traduction littéraire coréenne en France

LEE Byoung-Jou

A ma connaissance, c'est en 1886 que la France et la Corée ont établi des relations diplomatiques. A cette époque, un Coréen, Monsieur HONG Tjong-Ou, travaillant au Musée Guimet, chercha à promouvoir en France la littérature de son pays. Arrivé à Paris en 1890, il y travailla pendant deux ans, conjointement avec un écrivain français, Monsieur Rosny, il traduisit et publia le roman coréen (Chun Hyang Jeon) sous le titre : 《 Le Printemps parfumé 》 . Ce roman était la transcription écrite d'une œuvre transmise oralement de générations en générations. Il narre l'histoire de deux héros, appartenant à des classes sociales différentes. En 1893, il adapta un roman coréen 《 Le bois sec a refleuri 》 chez Ernest Leroux. L'œuvre original avait été écrite au 14^{ème} siècle par un Coréen anonyme pendant la période de transition entre les dynasties Goryo et Joseon. Le texte original était écrit pour être chanté l'opéra comme p'ansori, forme d'écriture traditionnellement coréenne, dans le but de rapprocher culturellement la France et la Corée, pays séparés par des milliers de kilomètres. Malgré le caractère simpliste de la traduction,

l'éditeur Leroux trouva à cette œuvre un charme exotique susceptible de plaire aux lecteurs français ; aussi conjointement avec Monsieur Rosny il prit le risque de la publier. En 1895, HONG Tjong-Ou (politicien), conservateur, partit pour Shanghai, assassina KIM Ok-Kyun, un intellectuel progressiste ; puis il revint en Corée.

Dans les années 1880, quelques missionnaires catholiques français firent publier Yokohama un dictionnaire coréen-français ainsi qu'une grammaire coréenne en français. En 1886, un diplomate français en poste à Séoul, Collin de Plancy, constitua une collection de livres rares coréens, qu'il donna ensuite au Musée Guimet et que plus tard fut transférée à l'INALCO à Paris. La bibliothèque de cet organisme est devenue maintenant la plus importante d'Europe. Jusqu'en 1850, l'intérêt pour la littérature coréenne était en France assez limité ; par la suite, il progressa grâce aux articles publiés par les Missions Etrangères à Paris. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, peu d'initiatives furent prises pour traduire des œuvres coréennes en français. C'est seulement bien après la Guerre de Corée, vers les années soixante-dix, que des traductions en français furent effectuées, par exemple « La Flamme » de SEON U-Hui et « Quand fleurira le sarrazin » de YI Hyo-Seok, œuvres traduites par André FABRE et publiées par le PEN Club coréen. La première Anthologie de poèmes coréens traduite par MINE Hi-Sik et Peter Hyun, fut éditée en 1972. De même, Marc ORANGE a adapté en français une sélection de nouvelles coréennes, publiées en 1980 globalement sous le titre « Une femme à la recherche d'une illusion », avec KIM Su-Jung, il traduisit des œuvres plus anciennes « Histoire de Dame PAK » et « Histoire de Suk-Hyang » publiée par les

éditions L'Asiathèque. En 1985, « La Revue d'Europe » publia une sélection des œuvres de 28 poètes coréens, traduites par KIM Hwa-Young et Patrick MAURUS. De même, en 1987 Les Editions Saint-Germain Des-Près publièrent une sélection de la poésie de SO Jung-Ju « Poèmes du vagabond ». A la même époque, des œuvres issues de la traduction orale, tels le folklore et le sijo avec des vers au rythme traditionnel furent traduits par Maurice COYAUD et LI Jin-Mieung. En 1988, KIM Hwa-Young et Patrick MAURUS publièrent un recueil de nouvelles coréennes sous le titre: « L'oiseau de Molgyewol » de HWANG Suk-Yong. Le fulgurant essor de l'économie coréenne et des Jeux Olympiques de 1988 attisèrent l'intérêt des Français pour la littérature coréenne et sa promotion en France. Durant les dix dernières années du 20^{ème} siècle, l'éditeur Actes-Sud, s'intéressant particulièrement aux littératures étrangères moins connues, fit le pari de publier des traductions de nouvelles coréennes par CHOE Yun et Patrick MAURUS. Parmi les romanciers qui bénéficièrent de cette politique, on peut nommer aussi YI Mun-Yeol (« Notre héros défiguré »), YI Chong-Jun (« L'île d'Iyo » et « Le Prophète »), KIM Seung-Ok (« La Surproductivité »), PAK Wan-So (« Le Piquet de ma mère »), YUN Heung-Kil (« La Mère »), YUN Hu-Myong (« L'Amour de Donhuang »), CHO Se-Hui (« La Balle lancée par le nain »), CHOI In-Hoon (« La Place »), YI O-Ryong (« La Blessure d'avril »), YI Kyun-Young (« L'Autre côté de l'obscurité »).

En 1991, Philippe Picquier, éditeur spécialisé dans la littérature extrême orientale, publia pour la première fois des nouvelles coréennes d'OH Jung-Hi, traduites par LEE Byoung-Jou, et intitulées : « L'Âme du vent », « La Soirée », puis l'année suivante « Le Chant du pèlerin » et aussi « Le Miroir de bronze » pour lequel OH Jung-Hi a reçu le prix

littéraire Dong-In. En 1993, ce même éditeur publia en traduction française « Mandala » de KIM Seong-Dong, « La Mère » de YUN Heung-Kil et « Le Voyageur Monsieur LEE » de KIM Won-Il. En 1995, Les Editions Gallimard ont publié des poèmes de SIN Kyong-Nim, intitulés « Le Rêve d'un homme abattu ». Actuellement, les éditions Actes-Sud et Philippe Picquier sont les leaders pour la traduction en français d'œuvres coréennes.

L'apogée de la connaissance de la littérature coréenne en France se situe entre 1990 et 1995. Ce sera sa consécration, grâce au Centre du Livre et du ministère de la culture. « LES BELLES ETRANGERES » qui invita treize écrivains coréens parmi les plus renommés. Cette manifestation encouragea d'autres éditions comme L'Harmattan à publier les romans fleuves de CHO Jeong-Rae traduit par Ziegelmeier et BYON et une sélection de poèmes de JEONG Ji-Yong. En 1997, un recueil de poèmes coréens a été publié par Les Editions BELIN. En 1999, Les Editions Zulma publièrent « L'Envers de la vie » de YI Seung-U, et « La Chienne de Moknomi » de HWANG Sun-Won, traduction de KO Kwang-Dan et Jean Noël Juttet. De même, elles éditent une œuvre classique, traduite par CHOI Mikyung et Jean Noël Juttet, « Le Chant de la fidèle de Chunhyang ». Un autre éditeur fit de même avec une œuvre dramatique traduite par HAN Yumi et Hervé PEJODIER « Monsieur Maing marie sa fille » d'O Young-Jin. En 2000, d'YI In-Hwa, « L'Eternel empire » fut traduit par TCHO Hye-Young.

Rendons un hommage à tous les professeurs de français en Corée, qui contribuent largement à la propagation de la littérature coréenne par leur enseignement et la traduction de la langue française.

1. Mon expérience de traduction

La Fondation Coréenne pour la Culture et les Arts a joué un rôle essentiel dans la promotion de la littérature coréenne surtout depuis 1990. J'ai traduit le roman le plus connu d'OH Jung-Hi « L'Âme du vent » grâce à cet organisme. Mon éditeur Philippe Picquier a bénéficié d'une dotation octroyée par un comité de six membres afin de publier ma traduction. La première édition tirée à 3 300 exemplaires fut rapidement épuisée. Une autre édition a suivi, cette fois en livre de poche, à l'occasion de Belles Etrangères en 1995. Celle-ci fut aussi rapidement épuisée, ce qui encouragea Philippe Picquier à sortir une troisième édition en février 2002. Dans le même temps, j'ai traduit, du même auteur, « Le Chant de pèlerin » et « Le Miroir de bronze », qui eut le prix littéraire Dong-In. Contre toute attente, ces œuvres eurent beaucoup moins de succès en France que « L'Âme du vent », qui est caractérisée par l'expression dans un style remarquable de sentiments particulièrement poétiques. L'auteur décrit des situations de tous les jours avec une sensibilité frémissante et des effets colorés très symboliques : il nous fait assister, en utilisant de multiples métaphores au dépérissement psychologique d'une femme, ce qui met en valeur son côté perfectionniste. Dans les œuvres précédant « L'Âme du vent », les héroïnes d'OH Jung-Hi étaient des adolescents ou des jeunes femmes, comme dans la nouvelle « La Vendeuse dans le magasin de poupée » et « La Rivière du feu ». Dans « L'Âme du vent » et les autres nouvelles citées précédemment, les héroïnes sont plus mûres : elles ont 30 et 40 ans, une seule, dans « Le Miroir de bronze » est âgée. Dans une de ses analyses, KIM Chi-Su a fait remarquer que « Le Miroir de bronze » occupe une position unique dans les

romans coréens contemporains, parce qu'il décrit la solitude et la souffrance de deux vieillards dont le fils est mort en 1960 à 20 ans lors d'une manifestation en faveur de la démocratie. La vie de ces retraités est empreinte de solitude et d'abandon ; leur vie est monotone et manque d'animation. Leur existence est limitée : l'homme se contente d'une petite promenade de santé pour stimuler son appétit ; la femme prépare des nouilles. Soudain apparaît dans la morne succession de leurs jours une étincelle de joie et de bonheur : l'arrivée d'une petite fille qui par sa malice et ses jeux enfantins va ensoleiller leur vie. Finalement, ce couple s'éteint doucement après s'être familiarisé avec la mort. Tout le génie de l'écrivain est de montrer cette agonie morale. L'intérêt essentiel de l'œuvre d'OH Jung-Hi est de souligner les frustrations de femmes au foyer, notamment de celles ayant fait des études supérieures. Ces femmes, au caractère bien défini, avec grande précision. Leur description est très évocatrice et l'étude de leur évolution psychologique est particulièrement susceptible d'attirer les lecteurs français. C'est l'observation de la lutte des femmes coréennes d'aujourd'hui pour obtenir un statut social ; grâce à l'auteur, on peut réaliser l'état de soumission qu'elles endurent encore maintenant dans la vie de tous les jours, sous couvert d'un confucianisme confisqué en fait par les hommes pour ignorer leurs revendications. Cette insatisfaction se caractérise par des attitudes parfois agressives et un manque de communication entre époux, ce qui parfois peut conduire certaines femmes plus fragiles à la dépression. Dans un certain sens, cette recherche d'indépendance rappelle les aspirations de Madame Bovary décrites par Flaubert : de la sorte, les lectrices françaises peuvent se sentir elles aussi concernées par cette pression. Le critique littéraire SEONG In-Yop a montré

combien est large l'éventail des sentiments qu'OH Jung-Hi dépeint dans ses nouvelles : l'anxiété, la dépression, la bizarrerie, l'autodestruction, la colère, la honte, le désespoir, l'angoisse. Ses remarques et ses observations ont paru conjointement dans une postface de l'édition originale de « L'Âme du vent ». Tous ces sentiments sont évoqués dans les dix nouvelles d'OH Jung-Hi, on ressent vraiment, à leur lecture, les pensées intimes et le désespoir de ses héroïnes, ce qui les distingue de celles dépeintes par les autres écrivains coréens. Ironiquement, le caractère abstrait des pensées de l'auteur est une difficulté supplémentaire pour le traducteur, qui doit essayer de se mettre dans la peau de l'écrivain. Aujourd'hui, ce genre d'abstraction semble plaire aussi bien aux lectrices françaises que coréennes. La langue française est très cartésienne et concise dans son expression, ce qui augmente la difficulté du traducteur à partir de textes en coréen.

2. Les difficultés de la traduction

Les critères essentiels à prendre en compte quand on veut traduire une œuvre sont le choix du texte, sa longueur, la facilité de compréhension de l'écrivain et l'accord d'un éditeur. Lorsqu'on fait une traduction en français, il faut consacrer beaucoup de temps pour trouver le mot approprié dans le dictionnaire afin de ne pas modifier la pensée de l'auteur. En coréen, on peut utiliser plusieurs fois de suite le même mot sans choquer le lecteur, alors qu'il est délicat de le faire en français. On est amené à rechercher le maximum d'homonymes ou d'équivalents, et à synthétiser sa pensée alors qu'en coréen on a au contraire tendance à la délayer. Si la démarche intellectuelle coréenne est à l'opposé de la

française, on doit néanmoins arriver à la fin à la même conclusion. Par exemple, dans « Le Miroir de bronze », l'héroïne est seulement appelée « l'épouse » car l'écrivain n'a donné aucun prénom à son personnage principal. Il utilise cette dénomination une vingtaine de fois, alors qu'en français, il est impossible de le faire. Le traducteur est donc amené à trouver des termes qui lui évitent de faire des répétitions. La première idée était de suggérer à l'éditeur de donner un prénom à l'héroïne. Celui-ci ayant trouvé que ce serait modifier l'esprit de la nouvelle, je fus obligée d'utiliser alternativement les mots « femme », « épouse », « moitié » pour rompre toute monotonie. Examinons par exemple, la récente traduction par André FABRE et MINE Hi-Sik du roman de PAK Kyong Ni « La Terre » publié par BelFond. Malgré l'intérêt de cette œuvre, l'accueil du public français fut peu enthousiaste, car l'écrivain avait créé environ cent vingt cinq personnages dont la moitié seulement avait un prénom, le reste des appellations était « la maman d'un tel », « la fille d'une telle », etc. Je voudrais insister sur le fait que le traducteur doit de plus en plus faire preuve d'un maximum de qualités littéraires, et tenir compte du contexte culturel des lecteurs potentiels, afin de mieux éveiller et retenir leur attention, ce qui demande un travail beaucoup plus sophistiqué qu'une simple traduction. La France, pays de haut niveau culturel, mérite en effet des traductions particulièrement élaborées, compte tenu de sa valeur dans des domaines aussi divers que la littérature, la philosophie, l'architecture, la médecine, la technologie industrielle de pointe, et même l'art culinaire. Si on peut parvenir à un tel degré de qualité, ce que je souhaite, la connaissance de la culture coréenne aura fait un grand pas en France et dans le reste du monde.

3. Conclusion

Pour que vous perceviez la difficulté de traduire une œuvre coréenne en français, je vous présente trois traductions d'un texte original « Le Silence de la bien-aimée », poème écrit par HAN Yong-Un, un des poètes bouddhistes coréens très politiquement engagé dans la lutte contre l'impérialisme japonais dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Une première traduction a été faite en 1991, par MINE Hi-Sik dans « L'Anthologie des poèmes coréens » publiée par les Editions Autre-Temps.

Ton silence

L'amant s'en est allé. Ah, l'amant s'en est allé.

Il a cassé la lumière de la montagne bleue et s'en est allé
Dans un petit chemin vers les érables.

La vieille promesse qui était ferme et brillante
Comme les fleurs d'or, a été charriée
Comme la poussière froide par la brise d'une
Respiration.

La mémoire du premier baiser aigu a changé le cours
De ma destinée et a reculé.

A votre douce voix je suis sourd et à votre visage fin
Je suis aveugle.

L'amour est aussi affaire humaine ; j'ai craint

La séparation dès la première rencontre.
Mais elle fut trop soudaine,
Et mon cœur surpris éclate d'une nouvelle tristesse

Mais, séparer de la source des larmes inutiles
Ne cassera de soi-même l'amour.
J'ai versé la tristesse désespérée dans l'essence
Du nouvel espoir.

Ainsi que nous craignons la séparation, quand nous
nous rencontrons.
Nous croyons que nous nous rencontrons encore
Quand nous nous séparons.

(Mine Hi-Sik)

La seconde version de KIM Hyeon-Ju et Pierre MESINI
a été publiée en 1996 par le même éditeur.

Le silence de Nim

Nim s'en est allé. Ah, ah ! Nim tant aimé s'en est allé.
Par le sentier qui fend la lueur bleuâtre de la montagne et
Mène au bois d'érables, il s'en est enfin allé.
Brillante et forte comme un bouton d'or, la vieille promesse,
se muant en cristaux de glace, s'est envolée dans la brise
d'un soupir.
Le souvenir du premier « baiser » brûlant bouleverse le cours
de ma destinée puis recule : il s'est évanoui.
Moi, à la parole parfumée de Nim, je me suis fait sourd ; et

à votre visage semblable à une fleur, je me suis fait aveugle.
L'amour aussi est chose humaine. Dès la rencontre, non
qu'on ne s'inquiète de la séparation et qu'on n'y prenne
garde,

tout adieu n'en reste pas moins inattendu. Et le cœur surpris
se brise dans un sanglot neuf.

Mais, sachant que ce qui finit par faire de l'adieu une source
de larmes inutiles brise délibérément l'amour, j'ai changé la
puissance incontrôlée de la tristesse, et je l'ai versée sur la
tête

d'un espoir nouveau.

De la même façon qu'au moment de la rencontre nous
appréhendons le départ, lorsque nous nous quittons, nous
croyons aux retrouvailles.

Ah, ah ! Nim s'en est allé, certes, mais ce n'est pas moi qui
l'ai laissé partir !

Une chanson d'amour, impuissante à contenir sa mélodie,
Enveloppe de toute part le silence de Nim.

(Kim Hyeon-Ju / Pierre Mesini)

La dernière version est celle que j'ai présentée le 11
janvier 2002 lors d'un colloque au Centre Culturel Coréen à
Paris, où j'ai comparé l'œuvre de HAN Yong-Un avec celle
de Charles Péguy.

Le Silence de ma Bien-Aimée

Ma bien-aimée s'en est allée,
Ma bien-aimée, hélas, s'en est allée.

Elle a terni la lumière de la montagne bleue,

Et s'en est allée le long du chemin des érables.

Les serments purs et brillants comme des fleurs d'or
Se sont envolés ainsi que la poussière glacée,
Emportée par la brise des soupirs.

Le souvenir du premier baiser brûlant
A changé le cours de mon destin,
Et s'est envolé peu à peu.

A la douce voix de ma bien-aimée, je suis
devenu sourd,
Et aveugle à son délicat visage.

Bien que l'amour soit une affaire humaine,
Il ne faut pas craindre le grand départ,
Alors que l'on vient juste de se connaître.

Quand la séparation nous frappe brutalement
Notre cœur se brise,
Et nous sombrons dans une tristesse infinie.

Cette séparation, cause d'un torrent de larmes,
Me fera puiser de nouvelles énergies
Où je retrouverai des raisons d'espérer.

Lors de notre rencontre, nous avons
déjà craint d'être séparés.

De même, quand nous nous quittons,
Nous croirons à nos retrouvailles.

Hélas, ma bien-aimée m'a certes abandonné,
Mais ce n'est pas moi qui l'ai laissé partir.

Malgré son silence, cette mélodie d'amour
Sera pour moi lancinante toujours.

(Traduit par LEE, Byoung-Jou)

Une étude rapide de ces poésies présente des différences évidentes. Bien que les traducteurs essayent de coller le plus à la pensée du poète, leur propre sensibilité et leur perception du texte sont différentes. Ces trois transcriptions du poème de HAN Yong-Un montrent la difficulté de rendre les pensées et les idées de l'auteur. Pour illustrer notre démonstration, nous citerons le proverbe italien : « Traduttore traditore », ce qui lapidairement signifie que le traducteur trahit malgré lui l'auteur. Malgré ce proverbe, je crois qu'un traducteur honnête peut arriver à s'incorporer dans la pensée de l'auteur en essayant de s'introduire dans son « âme ».

프랑스에서의 한국 문학 번역

이 병 주

1892년 홍 종우가 번역했던 '춘향전 *Le temps parfumé*' 을 시작으로, 프랑스에서 한국 문학은 여러 가지 정치적 경제적 악조건에도 불구하고 지속적으로 번역되었다. 한국에서 활동하던 선교사들이 몇 가지 문법책과 고전들을 소개하다가, 본격적인 번역은 한국전쟁 후 1960, 1970년대에 들어 이루어졌다. 특히 1988년 서울 올림픽과 1990년대의 괄목할 만한 경제 성장에 힘입어 다양한 현대 문학 작품들-이문열, 이청준, 김승옥, 박완서, 조세희, 최인훈, 이어령 등-이 프랑스에 소개될 수 있었다.

한국 문학의 불어 번역에 증추적인 역할을 담당했던 한국 문화예술진흥원의 후원으로, 필립 뵘기에 출판사에서 출간된 오정희의 소설집 '순례자의 노래'와 '바람의 뉘'의 번역 경험을 소개하고자 한다. 이 작품은, 한국 현대 소설로서 프랑스에서 성공을 거둔 몇 안 되는 작품 중의 하나로서, 시적이고 지적인 명징성과 소설적으로 완벽한 구조로 프랑스 독자들의 공감을 끌어낼 수 있었다. 현대 중산층 여성이 가정 내에서 경험하는 고통스런 자의식, 타자 속의 고립과 고통, 자포자기와 정신 이상을 오가는 여성 심리의 흐름을 예리하게 포착한데서 기인하는 보편성의 획득이야말로 이 작품을 성공시킨 가장 큰 요인이라고 할 수 있을 것이다.

그러나 동적이고 외면적인 이야기의 서술이 아니라 내적인 묘사에 탁월한 문체는, 그 자체로 오히려 번역의 어려움, 특히 심리 묘사와 어휘 선택에 있어서 어려움을 가중시켰다. 특히 모국어에 대한 자긍심이 강한 프랑스인의 경우, 번역 문학에 대한 요구 수준이 높기 때문에 번역자의 고충은 더욱 커질 수밖에 없

다. 한 예로 원작에서는 거부감 없이 읽혀지는 반복적 용어들이, 불어로 번역된 경우에는 문제점을 가지게 된다는 사실을 지적할 수 있을 것이다. 이런 경우 원작자를 배반하지 않는 범위 내에서, 어떻게 효과적인 언어의 재창조 작업이 실행될 수 있는가에 대한 진지한 질문이 제기된다. 그래서 이 글의 후반부에서는 번역이라는 작업의 창조성과 복합성을 보여주기 위해, 한용운의 ‘님의 침묵’을 텍스트로 한 세 가지의 번역문을 제시했다. 여기서 알 수 있듯이 원작의 모든 것을 충실하게 번역한다는 것은 매우 어려운 일이다. ‘번역자는 배반자이다’라는 이태리 속담도 있지만, 번역자가 자기의 주관적 감수성과 사상을 어떻게 원작에 적용하여 작업하는가에 따라 우수한 번역도 가능하리라고 생각한다.

요약 : 최 율리 (서울대 불문학과 박사과정)